

Gibraltar, vers le lac, où il s'est noyé. On a retrouvé son cadavre, le soir, à 11 heures.

Cet employé avait rempli fidèlement ses fonctions pendant dix-neuf ans.

M. L. Bachelin, professeur à l'académie de Neuchâtel, va, dit-on, partir pour Bucarest où il prendrait la direction d'un journal de langue française.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Jusqu'à vendredi, M. Boulanger a affirmé avec la dernière énergie qu'il ne posait sa candidature au Conseil général que dans 80 cantons. On a immédiatement pensé le contraire. Dimanche matin, en effet, on apprenait au ministère de l'intérieur que le justiciable de la Haute-Cour se présenterait dans 460 cantons et que dans tous les affiches rouges de son comité étaient contresignées de lui. On avait raison de se méfier. Boulanger avait reçu de mauvais renseignements des 80 cantons, mais en se portant dans 460 localités différentes, il espérait obtenir tout de même les 80 élections souhaitées.

Les conseils généraux se renouvellent par moitié tous les trois ans. La série qui passait dimanche au crible a déjà été soumise à la même épreuve en 1877 et en 1881. A l'origine, en 1871, lors de la constitution, sur leurs bases actuelles, des assemblées départementales, elle était conservatrice en assez forte majorité. En 1877, l'année du 16 mai, la proportion fut renversée : 865 républicains de toute nuance furent élus contre 548 conservateurs. En 1883, les progrès des républicains furent plus grands encore ; à telles enseignes que, sur 1439 conseillers soumis à la réélection, les républicains étaient 975 et les conservateurs de toute nuance 464 seulement.

Lundi après midi, douze cents résultats étaient connus.

M. Boulanger n'est élu que dans douze cantons. Les conservateurs gagnent vingt-cinq sièges. MM. Wilson et Le Hérisse ont échoué.

Une actrice des Variétés, Mlle Eugénie Buffet, a été arrêtée samedi avec sa mère pour avoir crié : « Vive Boulanger ! » sur le passage de M. Carnot pendant qu'il visitait l'exposition norvégienne. La foule a acclamé M. Carnot.

Samedi, le gouvernement a fait opérer une descente dans les bureaux de la Cocarde et arrêter le rédacteur M. Mermeix, ce dernier étant candidat boulangiste dans le VII^e arrondissement.

La Cocarde attribue cette mesure au fait que ce journal venait de publier d'importants documents sur les agissements de la Haute-Cour.

Samedi, une épouvantable détonation a eu lieu derrière le Panthéon ; un effondrement du sol s'était produit au bas de la rue Lhomond et une colonne de feu s'élevait à la hauteur du deuxième étage ; la maîtresse conduite du gaz du quartier s'était rompue et une explosion s'était produite.

On juge de la panique qui se produisit. On estime à plus de quinze cents les vitres des fenêtres brisées dans le quartier.

Le banquet des maires français, ce repas gigantesque, qui doit avoir lieu le 18 août, au Palais de l'industrie, offrira un spectacle inoubliable.

Il y aura 16,000 couverts. Il fallait s'appeler M. Alphanod pour songer même à pouvoir trouver un local qui donnât hospitalité à 16,000 convives, et un cuisinier que n'effrayât pas un pareil nombre d'inv-

tés. M. Alphanod a fait sortir de terre et le local et le cuisinier. Le local, c'est le Palais de l'industrie, déjà transformé pour le bal des exposants ; le cuisinier, c'est M. Lasson, directeur de la maison Potel et Chabot.

Le tribunal correctionnel de la Seine vient de condamner à trois mois de prison et à 40,000 fr. de dommages-intérêts un pharmacien coupable d'avoir tué un de ses clients en se trompant de médicament.

Le roi de Grèce a envoyé le grand cordon de l'Ordre du Sauveur à MM. Carnot, Tirard et Spuller.

Les trois assassins de la veuve Kuhn, concierge d'une maison de la rue Bonaparte, ont finalement été découverts et arrêtés.

Allemagne. — Un riche négociant en gros de Minden, qui faisait depuis de nombreuses années des livraisons aux ports de Kiel et de Wilhelmshafen, vient d'être arrêté et incarcéré à Berlin, pour corruption de fonctionnaires de la marine.

Le chantier de construction des bateaux de Friedrichshafen, a été complètement détruit par un incendie dans la nuit de mercredi à jeudi.

On écrit de Bayreuth à la Post, de Strasbourg, que l'empereur d'Allemagne, après avoir assisté aux deux dernières représentations des drames de Wagner, qui auront lieu à Bayreuth le 17 et le 18 août, se rendra en Alsace. Il visitera d'abord Strasbourg et y restera deux ou trois jours. De Strasbourg, il se rendra à Metz où il assistera à l'inauguration du monument élevé à l'empereur Guillaume I^{er} et, il quittera Metz le 23 août.

Environ 20,000 gymnastes sont arrivés pour le grand concours international de gymnastique. Sont très fortement représentés, l'Amérique, l'Australie, la Belgique, l'Angleterre, l'Italie, la Russie, la Suisse, la Suède, la Norvège, l'île de Corfou et l'Autriche-Hongrie.

Suède. — Le comte Sparre, membre d'une famille aristocratique suédoise, a tué, d'un coup de revolver, une artiste d'un cirque, Mlle Elmire Madigan, et s'est suicidé ensuite. Le comte Sparre était marié et avait des enfants.

Etats-Unis. — La chambre de commerce de New-York s'est prononcée en faveur de l'organisation dans cette ville, en 1892, d'une exposition universelle et elle a nommé une commission spéciale pour élaborer un projet détaillé à ce sujet.

Zanzibar. — Des bandes de Bouschirts se sont avancées le 23 juillet jusqu'à la station de la Compagnie germano-africaine à Papoua, dans l'Usagara. L'employé Nilsen a été massacré, tandis que le lieutenant Liese regagnait Zanzibar sain et sauf.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 27 juillet 1889.* —

On autorise la commune de Saint-Aubin à construire une annexe au Château communal en vue d'y installer définitivement l'école régionale et à contracter un emprunt provisoire à l'effet de couvrir les frais de cette construction.

Madame Jeannette Gilliard, sage-femme à Combrement-le-Grand, est autorisée à pratiquer son art dans le canton.

Le conseil confirme M. Théophile Corboud en qualité d'huissier près la justice de paix de Charmey.

Il nomme M. Zurkinden, Jean, à Heitwyl, syndic de la commune de Guin.

air sombre. Ses traits contractés exprimaient la peine qu'il ressentait d'être obligé d'emprunter. La mère avait les yeux noyés de larmes d'une *Mater dolorosa*. La femme en noir, très pâle, semblait n'avoir pas mangé depuis longtemps.

— Numéro 449 ! appela une voix.

Le boulanger se réveilla en sursaut et répondit :

— Présent !

Il disparut derrière l'étroite porte marquée du mot : *Entrée*.

Il sortit bientôt, en serrant de l'argent dans son porte-monnaie.

Enfin le tour de Céline vint. Elle entra, franchit la petite porte, et se trouva en présence d'un commis qui lui demanda de prouver son identité. Elle montra son acte de mariage, une quittance de loyer. On lui fit signer un papier, on lui remit un autre et quatre-vingt-dix francs.

En sortant du Mont-de-Piété, dans la rue Bonaparte, elle fila rapidement à gauche vers les quais, rasant les maisons. Il lui semblait que tout le monde pouvait lire sur son visage la démarche qu'elle venait d'accomplir.

Cette course, Céline n'apprit pas à son mari qu'elle l'avait faite. Cela n'eût servi qu'à le tourmenter inutilement, en lui montrant son impuissance actuelle à aider les siens.

D'ailleurs, il ne continua pas ses questions sur ce sujet. Il était saisi d'une autre pensée, de l'inquiétude de savoir ce qu'étaient devenus ses papiers, ses notes d'écritain, son roman à moitié écrit. Céline le rassura :

— J'ai tout rangé dans ton bureau et je l'ai fermé à clef. Quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

— Mais, quand tu reviendras, tu retrouveras tes papiers dans le même état où tu les as laissés.

Accident sur le lac de Morat. — Vendredi, à 3 heures, un grave accident s'est produit sur le lac de Morat.

Une chaloupe à voiles allant de Motier à Morat a chaviré en plein lac. Quatre personnes sont noyées ; une cinquième et le batelier sont les seuls qui aient été sauvés.

Le bateau qui a chaviré était dirigé par le batelier Binder, un homme expérimenté et intrépide. C'est au milieu du lac qu'il a subitement chaviré. Tandis que quatre des touristes disparaissaient dans l'eau profonde, le batelier et le cinquième passager réussissent à se tenir cramponnés à la barque jusqu'à l'arrivée du secours, envoyé en toute hâte de Morat, d'où l'on avait observé l'accident.

Les victimes sont MM. Ulysse Dubois, juge de paix ; Léon Clerc, instituteur ; Féralime, voyageur de commerce ; Henri Mayer, instituteur, tous de la Chaux-de-Fonds.

L'instituteur sauvé est M. Edouard Vaucher.

GRUYÈRE

Course des gymnastes. — Cette course qui devait avoir lieu dimanche et lundi passés est renvoyée à dimanche et lundi prochains. Espérons que le ciel se montrera un peu plus clément que ces jours passés, afin de calmer les inquiétudes et des Veveysans et des gymnastes fribourgeois.

Alerte. — Samedi, vers les 11 heures du matin, la cloche du feu retentissait. Une foule considérable se précipitait du côté du village de La Tour, croyant que le feu avait éclaté à la grande scierie de MM. Genoud & Peyraud.

Heureusement que l'alerte n'a été provoquée que par un simple feu de cheminée dans la maison de M. Sterroz, au bas du village.

Accident. — Le nommé F. B., de Riaz, était occupé, samedi matin, au pilon des frères Brülhart, à Bulle. Ayant terminé son ouvrage, il voulut arrêter l'eau, sa blouse fut prise par l'engrenage et l'homme faillit passer sous les rouages sans l'heureuse intervention d'un passant. Cet ouvrier se tira d'affaire avec de multiples contusions et un bras cassé ; les habits lui avaient été complètement arrachés du corps.

Suicide. — Mécontent des secours que lui faisait parvenir l'administration communale de Bulle, le nommé C. G. avait déclaré que, pour se venger, il jouerait à cette autorité un tour à sa façon.

A cet effet, il se rendit, samedi matin, à l'église paroissiale et, trouvant la chambre de la sonnerie ouverte, fit avec une des cordes un nœud coulant, y passa la tête et se lança dans l'espace. Une heure plus tard, un délégué du conseil communal constatait, en présence de la justice, que le tour avait été joué.

Nous aurions passé sous silence ce triste événement si les autres journaux fribourgeois avaient gardé la même réserve. Contrairement à ce que ces derniers journaux affirment, le service religieux s'est fait, dimanche passé, comme à l'ordinaire, à l'église paroissiale, l'Eglise ne considérant pas le suicide comme un cas de profanation du lieu saint.

Quand il reviendrait !... Ces mots éveillaient des pensées bien différentes dans l'esprit de la jeune femme et dans le sien.

Elle envisageait ce retour avec terreur. Ne seraient-ils pas obligés de changer de quartier à cause des voisins ? On saurait bien que l'écritain avait été reconnu innocent, mais on dirait cependant :

« Il n'y a pas de fumée sans feu. S'il a été en prison, c'est qu'on a trouvé quelque chose à lui reprocher. La justice ne dit pas tout ce qu'elle sait ! »

Et les soupçons pèseraient toujours sur la réputation de Marchand.

Lui, au contraire, ne s'inquiétait pas de ce retour rue Fondary. D'abord, y reviendrait-il jamais ? Ensuite, il y a tant de gens à Paris qui ont passé par les prisons ! Ce n'était pas si extraordinaire que cela, d'avoir été incarcéré ! Est-ce que lui n'était pas à Mazas ? Pourtant, il n'avait pas la plus petite peccadille à se reprocher. Au contraire, s'il souffrait ainsi, c'est parce qu'il se montrait trop fidèle à sa parole donnée à René Bernard.

Il s'inquiéta de ce qu'on écrivait de lui dans les journaux. Céline les avait peu lus. D'ailleurs, depuis le 21 novembre, les feuilles périodiques avaient gardé sur le crime de la rue Fondary un silence presque unanime. Elles avaient relaté en peu de mots le retour de Stéphane Mordy et n'avaient accompagné leur récit que de quelques réflexions qui se résommaient en cette conclusion : Marchand apparaît comme le seul assassin. Il est perdu. La séance de la Cour d'assises ne sera qu'une simple formalité que suivra l'exécution.

Le jeune femme ne répéta pas à son mari ces phrases qu'

Voici un aperçu du bétail suisse. Ne pour le meilleur le bétail suisse l'ennan, à Lond De même le dip a été décerné à M. Michiels,

Quant au n prix d'honneur Herefordshire

Un diplôme Herdbook néer Simmenthal et

Le premier remporté par

Voici mainte bués aux races

On sait que bernoise, race race de Schwy

Race bernou Watt-Regened nau (Zurich) ;

Prix supplém Eggwiyl. Ment gen (Zurich) ;

Vaches et g M. Witschi-Gr frères, Hindell

Race fribou exposée par u mier prix de 4

Race du St lenbach a obt reaux et quat que quatre m

Race de S d'élevage à E à Illnau ; 3° (St-Gall) ; 4°

mentaire : Sch 1° (400 fr.) Ba francs) Birgi (Schönenberg (100 fr.) Rhy le même.

Race grison 2° (500 fr.) Ca 1° (400 fr.) (Sarn ; 3° (200 Coire. Prix su

La Suisse é de Schaffhou Camenisch, d

auraient affaib fendre, elle lui arrestation.

Ceux qui l'écritain était ceux ou il était l'attente de la des camarades atténuantes.

Les feuilles avait commenc gnes, elle les a

Celles qui, a nier — elles ét mot au dernie temps à autre, rapportaient en des difficultés noncer.

Elle aussi, chaque jour de elle, des ténie elle entrait da dont elle enten

Le gardien la visite était

— Quand te — J'ai la père qu'on ne Ils se serrèr

UN CONCERT

Sans me fi dans ma vie concerts ou jamais, je n'a sique s'éleve

CHRONIQUE AGRICOLE

L'Exposition du bétail à Paris.

Voici un aperçu des prix obtenus à Paris par le bétail suisse. Notons d'abord que le diplôme d'honneur pour le meilleur taureau n'a pas été remporté par le bétail suisse, mais a été donné à M. Donald Mac-lennan, à Londres, pour son taureau de race Durham. De même le diplôme d'honneur pour la meilleure vache a été décerné à une vache hollandaise appartenant à M. Michiels, à Anvers.

Quant au meilleur groupe de bêtes à cornes, un prix d'honneur de 2000 fr. a été obtenu par M. Fenn Herefordshire (Angleterre).

Un diplôme d'honneur a été accordé à la société du Herdbook néerlandais et à la société d'éleveurs du Simmenthal et du Gessenay.

Le premier prix pour vaches laitières a été aussi remporté par des Hollandais.

Voici maintenant la nomenclature des prix distribués aux races suisses.

On sait que le bétail suisse était divisé en race bernoise, race fribourgeoise, race du Simmenthal, race de Schwyz et race des Grisons.

Race bernoise. Taureaux : 1° (6000 fr.) Frey, à Watt-Regensdorf (Zurich); 2° (500 fr.) Enderli, Illnau (Zurich); 3° (400 fr.) Weber, Grasswyl (Berne). Prix supplémentaire : Ecole de la Rütli, Haldimann, Eggiwyl. Mentions honorables : Bucher, Niederweningen (Zurich); Bosset, Maladeire (Payerne).

Vaches et génisses : Pas de premier prix. 2° (300 fr.) M. Witschi-Glauser, Hindelbank; 3° (200 fr.) Witschi frères, Hindelbank.

Race fribourgeoise. Représentée par une seule vache exposée par un Parisien, M. Rouchès, a obtenu le premier prix de 400 fr.

Race du Simmenthal. La société d'élevage d'Erlenbach a obtenu trois prix de 600 fr. pour les taureaux et quatre prix de 400 fr. pour les vaches, ainsi que quatre mentions honorables.

Race de Schwyz. Taureaux : 1° (600 fr.) Société d'élevage à Eschenbach (St-Gall); 2° (500 fr.) Enderli, à Illnau; 3° (400 fr.) Société d'élevage à Wattwyl (St-Gall); 4° (300 fr.) Stäheli, St-Gall. Prix supplémentaire : Schindler, Wattwyl. — Vaches et génisses : 1° (400 fr.) Bachmann, Schönenberg (Zurich); 2° (300 francs) Bürgi, Arth (Schwyz); 3° (200 fr.) Hasler, Schönenberg (Zurich); 4° (150 fr.) Stäheli, St-Gall; 5° (100 fr.) Ryhmer, Wadensweil. Prix supplémentaire : le même.

Race grisonne. Taureaux : 1° (600 fr.) Kahler, Coire; 2° (500 fr.) Casparis, Rietberg. — Vaches et génisses : 1° (400 fr.) Caffisch, Flerden; 2° (300 fr.) Lanicca, Sarn; 3° (200 fr.) Masüger, Sarn; 4° (100 fr.) Braun, Coire. Prix supplémentaire : Rich, Coire.

La Suisse était représentée au jury par MM. Müller, de Schaffhouse, pour la race tachetée, et le colonel Camenisch, de Sarn (Grisons), pour la race brune.

(Messager.)

VARIÉTÉS

UN CONCERT COMME IL N'Y EN A JAMAIS EU

Sans me flatter, j'estime que j'ai bien entendu, dans ma vie de critique musical, vingt-cinq mille concerts ou auditions musicales. Jamais, au grand jamais, je n'avais vu, comme samedi dernier, la musique s'élever à une si grande hauteur.

Sans me flatter, j'estime que j'ai bien entendu, dans ma vie de critique musical, vingt-cinq mille concerts ou auditions musicales. Jamais, au grand jamais, je n'avais vu, comme samedi dernier, la musique s'élever à une si grande hauteur.

Ceux qui l'avaient peiné davantage n'étaient pas ceux où l'écrivain était couvert d'injures par ses ennemis, mais bien ceux où il était représenté comme un malheureux affolé par l'attente de la visite de l'huissier, ceux où il était plaint par des camarades qui plaident en sa faveur les circonstances atténuantes.

Les feuilles qui contenaient des attaques directes, Céline avait commencé à les parcourir, mais, dès les premières lignes, elle les avait jetées au feu.

Celles qui, au contraire, prenaient la défense du prisonnier — elles étaient rares, — elle les avait lues du premier mot au dernier; elle les avait conservées, les relisait de temps à autre, et plus elle se pénétrait des arguments qu'elles portaient en faveur de l'accusé, plus elle se rendait compte des difficultés du plaidoyer que Maurice Belcoq aurait à prononcer.

Elle aussi, d'ailleurs, avait souffert et souffrait encore chaque jour des regards que les gens du quartier jetaient sur elle, des témoignages de curiosité qui l'entouraient quand elle entrait dans une boutique, des commérages des voisines dont elle entendait les paroles au passage.

Le gardien prévint Marchand et sa femme que le temps de la visite était terminé.

— Quand te reverrai-je ? demanda le prisonnier.

— J'ai la permission de venir deux fois par semaine. J'espère qu'on ne me la retirera pas.

Ils se serrèrent les mains, s'embrassèrent à travers les barreaux de la grille.

Vous allez me comprendre.

L'illustre ingénieur qui n'a pas fait le tour du monde, mais qui a fait la tour du monde en édifant sa tour en fer pour l'Exposition, a eu, — par une de ces fantaisies aériennes qui lui sont habituelles, — l'idée absolument originale et sans précédent d'offrir aux membres du jury de la classe 63 (ingénieurs civils) un concert vocal et instrumental dans son appartement de prédilection, au-dessus de la troisième plate-forme de la tour. Là, on respire un air frais et salubre, et de là, la vue s'étend à vingt-cinq lieues à la ronde. Cet appartement unique, à trois cents mètres au-dessus du sol (rien de la note de musique ainsi nommée), se compose d'un joli salon, d'une antichambre, d'une salle à manger, d'une chambre à coucher, de quelques petites pièces de débarras et d'un grenier extraordinaire, splendide éclairé la nuit et par où l'on monte en s'introduisant dans un tube qu'on remplit entièrement de son corps quand on a, comme moi, le bonheur de jouir d'un certain embonpoint.

J'ai relevé le nom de quelques-uns des invités de M. Eiffel :

M. Baihaut, président de la classe 63, et Mme Baihaut; M. Reymond, sénateur; MM. Pérouse, Collignon, Mezet, Fanchon, Trélat, Rousseau, Hermant, Fournier, Trouillet, Eiffel et son gendre, M. Salles; M. et Mlle Wilkinson; M. et Mme Salazar; M. et Mme Lefébure; M. Lyon, directeur de la maison Pleyel, et Mme Lyon; M. et Mme Réaux; M. et Mme Récopé; MM. Michel, Guillotin, Charton, ingénieur de la Compagnie du Midi, ingénieur en chef des constructions métalliques à l'Exposition, Fouinant, Derville, C. Joly, Mme Lyon mère, Mlle Lyon, etc.

La veille du concert, M. Lyon, ingénieur comme M. Eiffel et ancien élève de l'Ecole polytechnique, avait fait transporter à dos d'ascenseur un délicieux piano droit qui reste acquis à l'ameublement du salon, de telle sorte que tout pianiste pourra, quand il lui plaira, se donner le plaisir de dominer tous les autres pianistes en jouant d'un style élevé.

Quelques heures après que le piano eut pris des ailes pour s'envoler jusqu'au-dessus de la troisième plate-forme, un employé de la manufacture Pleyel se présenta au pilier sud de la tour.

— Votre ticket ? lui demanda un contrôleur.

— Je n'en ai pas besoin.

— Comment cela ?

— Je suis l'accordeur de la maison.

— Vous dites ?...

— Je suis l'accordeur de la maison; ou, si vous aimez mieux, l'accordeur de la tour.

— La tour n'a pas besoin d'être accordée.

— Je vous l'accorde; mais le piano qui est en haut ?

On le laissa monter et l'instrument fut mis en état d'attendre, de clavier ferme, les virtuoses qui seraient juchés jusqu'à lui.

Quand les invités de M. Eiffel eurent suffisamment admiré le paysage et contemplé les promeneurs de l'Exposition — qui leur parurent bien petits, — on prit un lunch arrosé de vins exquis. Jamais auditoire ne fut mieux préparé pour recevoir les impressions de la musique.

Dès que Mlle Jenny Lefébure, une de nos jeunes pianistes les plus brillantes, les mieux douées, les plus instruites dans leur art, se fut assise au piano, il se fit un silence qui n'était pas celui que peuvent obtenir à terre les simples mortels.

A terre, dans Paris, il règne toujours comme un brouillard de son qui rend le silence plus ou moins sonore. A l'extrémité de la tour, quand on se tait,

reaux de la grille.

— Soigne bien Emmanuel ! fut le dernier mot du père.

— Aie bon courage ! dit Céline à son mari, comme déjà il s'éloignait emmené par le gardien.

Bientôt, je viendrai te chercher et je te ramènerai à la maison.

Mais la jeune femme essayait de lui donner un espoir qu'elle n'avait pas elle-même. Elle croyait qu'il était irrémédiablement perdu.

Dès qu'elle ne vit plus Gustave, la douleur qu'elle avait cachée pendant la conversation lui partit par les yeux; elle pleura et s'en alla en sanglotant, déjà elle considérait son mari condamné à mort.

XXXIII

LA VISION ROUGE

Dans l'après-midi, on mena Marchand pendant une heure au promenoir.

Quand Céline était partie, il l'avait accompagnée par la pensée jusqu'à la rue Fondary et il se l'était représentée entrant dans l'appartement et se rendant tout d'abord au lit d'Emmanuel pour voir comment il allait. Il lui semblait entendre les questions qu'elle faisait sans doute à M. Desplanques et à la bonne :

— Le petit a-t-il dormi ? A-t-il pris sa potion ?

A la vue des hauts murs en meulière de Mazas, dans les aspérités desquels la neige s'était nichée, et que les bourrelets de cette ferrure blanche étalée sur les bords des fenêtres et des toits rendaient, par comparaison, plus sombres, il était pris de l'envie d'essayer de s'évader pour aller embrasser son

c'est le silence absolu. On ferma les portes pour éviter les courants d'air, et Mlle Lefébure joua cette délicieuse inspiration de Liszt, trop peu connue, qui s'appelle le *Soupir*.

Je ne sais si, à cette altitude, les sons musicaux se modifient : c'est fort possible; ce que je sais, c'est que jamais le piano ne me parut plus chantant, plus harmonieux et d'un timbre aussi pénétrant et aussi éthéré. Le *Soupir* de Liszt semblait venir du ciel, car il n'y a pas beaucoup plus loin du ciel que de la terre, quand on est aussi près de la lanterne de la tour Eiffel. La « valse chromatique » de Godard fut ensuite exécutée par la même virtuose avec une légèreté, une égalité de doigts et des nuances délicates qui soulevèrent l'enthousiasme des auditeurs. Comment, au fait, l'enthousiasme n'eût-il pas été soulevé quand tout, là-haut, était si soulevé !

Ce fut le tour du chant personnifié par la toute gracieuse Mlle Lyon dont on connaît la voix charmante et le talent accompli.

Après un air de Hændel dont les accents, d'un pathétique profond et gracieux à la fois, pénétraient le cœur en parlant à l'imagination, ce ne furent que bravos et applaudissements, que compliments adressés à la remarquable artiste.

Et ce n'était pas fini !

Après la musique, ce fut le tour de l'éloquence qui en est la digne sœur.

M. Baihaut, le président de la classe 63, prononça une allocution inspirée qui valait tout un discours et dont, naturellement, M. Eiffel était le héros. Il y eut dans cette harangue, après la large part faite au génie de l'ingénieur, une part d'hommage rendue à l'art et des paroles d'un patriotisme noble et brûlant qui éclatèrent comme un tonnerre au bout de la flèche en fer dans l'empire de Jupiter. C'était beau, vraiment, et dussé-je vivre cinquante ans encore — et pourquoi pas ? — je n'oublierai pas le concert de l'impresario Eiffel dans son appartement au-dessus de la troisième plate-forme.

A la porte de ce nid d'Aigle, j'aurai voulu qu'on écrivit : *Sublime feriam sidera vertici.*

OSCAR COMETTANT.

Chemin de fer à patins. — Nous lisons dans la chronique de l'Exposition que publie le *Petit Journal* de Paris :

« Jeudi, on a expérimenté pour la première fois, à l'esplanade des Invalides, une invention bien étonnante.

Il s'agit d'un chemin de fer glissant sur des patins, sans roues, sans locomotive, sur des rails plats. Une mince couche d'eau, interposée entre les rangs et les patins, détruit toute espèce de résistance au glissement et, si les dires de l'inventeur sont exacts, le train le plus lourdement chargé pourrait atteindre une vitesse de 200 kilomètres à l'heure sans que les voyageurs ressentissent la moindre secousse.

La propulsion est obtenue à l'aide de colonnes d'eau sous forte pression s'échappant d'ajutages fixes placés sur la voie, de distance en distance, et qui actionnent une turbine rectiligne fixée en dessous du train sur toute sa longueur.

Pas de bruit ni de trépidation, pas de fumée, facilité d'arrêt presque instantané, possibilité de descendre et gravir des rampes de 450 millimètres par mètre, économie considérable et suppression de tout accident; tels seraient, en résumé, les avantages de ce mode de locomotion prodigieux.

M. Le Royer, président du Sénat; M. Jacques, président du conseil général; M. Eiffel et plusieurs autres ingénieurs assistaient aux expériences de jeudi

enfant malade. Mais non, il ne pouvait même pas tenter l'aventure; car s'il réussissait, ce qui paraissait impossible, par sa fuite, il s'avouerait coupable et il n'aurait plus à espérer de verdict le reconnaissant innocent.

Cependant, le désir d'être libre le reprenait par rages. Il éprouvait des besoins d'activité violente; il avait des envies folles de se jeter sur les gardiens, de les battre et d'être battu. Depuis son arrestation, son esprit avait passé par mille tourments, tandis que son corps avait relativement peu souffert. Entre les deux l'équilibre était rompu. L'écrivain s'en rendait compte, et il se demandait avec anxiété si, dans un de ces moments où le sang lui affluait au cerveau, où il voyait rouge, il ne commettrait pas quelque sottise irréparable, peut-être même quelque crime !

La cloche, à huit heures, retentissant dans la rotonde, sonna le signal du coucher. Marchand déronla sa literie, suspendit son hamac au crochets et se coucha.

Et voilà qu'au milieu de l'obscurité un souvenir se leva dans sa mémoire; des scènes, avec leurs objets matériels et leurs personnages, se présentèrent à son imagination et se succédèrent avec leurs formes, leurs couleurs, leurs bruits divers.

Elles acquirent un tel relief, une telle vigueur de mouvement, une telle intensité d'expression, que ce fut non plus seulement un souvenir, mais ce qui devint une vision, un drame avec toutes les apparences de la réalité, dans lequel l'écrivain était acteur.

(A suivre.)

de Morat. — Vendredi, ent s'est produit sur le lac

llant de Motier à Morat a re personnes sont noyées; er sont les seuls qui aient

était dirigé par le batelier enté et intrépide. C'est au ment chaviré. Tandis que raissaient dans l'eau pro- nième passager réussissent a barque jusqu'à l'arrivée e hâte de Morat, d'où l'on

lyse Dubois, juge de paix ; élalime, voyageur de com- tuteur, tous de la Chaux-

M. Edouard Vaucher.

YÈRE

tes. — Cette course qui e et lundi passés est ren- prochains. Espérons que u plus clément que ces mer les inquiétudes et des es fribourgeois.

ers les 11 heures du matin. uit. Une foule considérable village de La Tour, croyant à la grande scierie de MM.

erte n'a été provoquée que minée dans la maison de age.

mmé F. B., de Riaz, était a pilon des frères Brühlart, un ouvrage, il voulut arrêter par l'engrenage et l'homme ages sans l'heureuse inter- t ouvrier se tira d'affaire ons et un bras cassé; les complètement arrachés du

at des secours que lui faisait a communale de Bulle, le éré que, pour se venger, il un tour à sa façon.

, samedi matin, à l'église la chambre de la sonnerie cordes un nœud coulant, y a dans l'espace. Une heure conseil communal constatait,

, que le tour avait été joué. ous silence ce triste événe- x fribourgeois avaient gardé airement à ce que ces, der- t, le service religieux s'est mme à l'ordinaire, à l'église considérant pas le suicide ation du lieu saint.

Ces mots éveillaient des pensées de la jeune femme et dans le

avec terreur. Ne seraient-ils pas tier à cause des voisins ? On sau- t été reconnu innocent, mais on

ns feu. S'il a été en prison, c'est ose à lui reprocher. La justice ne !»

t toujours sur la réputation de

qu'était pas de ce retour rue Fon- -il jamais ? Ensuite, il y a tant é par les prisons ! Ce n'était pas si avoir été incarcéré ! Est-ce que Pourtant, il n'avait pas la plus cher. Au contraire, s'il souffrait ontrait trop fidèle à sa parole

écrivait de lui dans les journaux. ailleurs, depuis le 21 novembre, ient gardé sur le crime de la rue e unanime. Elles avaient relaté en éphan Mordy et n'avaient accom- quelques réflexions qui se résumaient and apparaît comme le seul assas- e de la Conr d'assises ne sera e suivra l'exécution.

ta pas à son mari ces phrases qui

qui ont, sur un parcours de 180 mètres, absolument réussi.

Les hommes du métier ne paraissent pas être les moins étonnés.

Maintenant, qu'est-ce que cette invention donnera dans la pratique?... >

Deux vers solitaires dans un œil. — Parmi les maladies internes de l'œil, dit M. le D^r Marc Dufour dans son rapport sur l'Asile des aveugles pour 1888, je dois citer le cas d'un ouvrier savoyard qui avait eu le malheur de perdre, il y a six ans, son œil droit par un accident de mine. L'œil gauche se troublant peu à peu, en mai dernier, le malade vint à Lausanne. On constate au bas de l'œil gauche un kyste (vessie, poche, tumeur) bleuâtre à bord brillant et au contour presque rigoureusement sphérique. Ce kyste sous-rétinien est immédiatement soupçonné d'être d'une nature parasitaire et le malade est gardé en observation. On constate qu'il est porteur du ver solitaire et, dans les jours suivants, que son kyste s'accroît assez régulièrement; cependant, à fin juin, l'extension du kyste devient très rapide, le corps vitreux se remplit d'opacités flottantes, et l'on aperçoit, enfin, à travers la rétine, l'image estompée d'une tête de *cysticerque* ou ver solitaire. Cette tête paraît

une fois dirigée en haut, une autre fois elle est dirigée en bas.

Afin d'extirper le corps parasitaire, une incision est pratiquée. A ce moment, la vésicule se présente, l'animal est saisi à la pincette et tiré dehors. Aussitôt après le premier, un second corps blanchâtre s'échappe aussi. C'est un second *cysticerque* immédiatement visible à ses quatre ventouses et à ses douze crochets.

On ne connaît pas d'autre cas chez lesquels, sur le vivant, on ait extrait deux *cysticerques* d'un seul œil. Il faut admettre, quant à leur origine, un œuf ou, plus exactement, deux œufs accolés provenant du ténia que le malade portait dans l'intestin, que ces deux œufs aient pénétré dans l'estomac ou dans le sang et qu'ils aient été poussés par ce dernier dans le point extrêmement important où ils se sont développés. Les deux *cysticerques* ont été remis à M. Blanc, professeur de zoologie, qui les a incorporés à la collection académique.

FAITS DIVERS

A la Sorbonne : L'examinateur demande à l'élève de lui démontrer un certain théorème de géométrie.

— Voyez, jeune homme, ne vous troublez pas... Allons, je vais vous aider un peu. Rappelez-vous. Pour faire la démonstration de ce théorème... supposons donc le problème résolu et...

— Et n'en parlons plus!

Examen d'anatomie à l'académie de Gerolstein : Le professeur. — Supposons que je vous donne un coup de pied dans le... bas des reins; quels sont les muscles qui se mettent en mouvement?

Le candidat. — Ceux de mon bras droit pour vous flanquer une calotte.

— Elève Clément, comment appelez-vous deux vers formant un sens complet?

— Un distique, monsieur.

— C'est très bien. Et un seul vers?

— Un seul ver? Je l'appelle le ver solitaire...

Faille française, Swah, Satin merveilleux, Satin Luxor, Atlas, Damas, Reys, Taffetas, etc., soie noire de 2 fr. à 15 fr. 50 le mètre (environ 120 qualités différentes), expédie franco à domicile, par coupes de robes ou par pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. (M5643Z) [271]

A vendre :

Pour cause de partage, l'hoirie de Jean-Joseph Clerc, de Vuisternens (Glâne), offre à vendre le domaine qu'elle possède rière Sales (Grüyère), de la contenance d'environ 18 hectares (50 poses), à peu près en un seul mas, terrain d'un rapport assuré, maison bâtie pour une pinte, fontaine intarissable, au centre du village, près de la route et de la gare.

Pour traiter, s'adresser à dite hoirie, à Vuisternens (Glâne).

Les exposants : L'hoirie de Jean-Joseph CLERC. [491]

A VENDRE
De gré à gré, deux actes de défaut de biens obtenus au décret de Jean feu Tobie Bosson, à Riaz, dont l'un du capital de Fr. 1075 50 et l'autre de > 280 30
Conditions favorables.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [488]

A VENDRE
Un domaine de grand rapport, de 24 poses, à une heure de Bulle et à trois minutes d'un village, au bord de la route cantonale, dans une des plus belles positions de la Gruyère.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [488]

A vendre :
De gré à gré, la maison N° 185, près de l'église, désignée sous les art. 606 et 663 du cadastre de Bulle.
Cette maison, très avantageusement située sur la place du marché, comprend boulangerie, magasin, six appartements avec bûchers et caves séparés.
Conditions favorables de paiement.
S'adresser à M. Charles GLASSON ou MAGNIN, avocat, à Bulle. [485]

Avoines fourragères
depuis 12 fr. 50 c. le sac (150 litres).
Graine et farine de **fin**, qualité supérieure.
Prix réduits.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [374]

Engrais chimiques
(Thomas-Phosphate moulu),
qualité supérieure, à semer en automne, pour sols de sable et d'argile, pauvres en chaux, prairies humides, tourbeuses et marécageuses, à base phosphorique assimilable, le meilleur marché de tous les engrais, est à disposition des agriculteurs à partir de fin courant chez l'Agence agricole Auguste Baeris, à Bulle. [490]

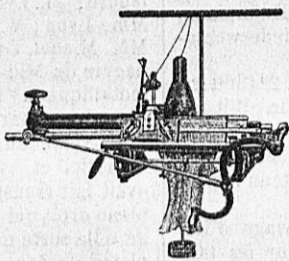
Agence de recouvrements
A. DAVET, procureur,
à BULLE
Encaissements amiables et juridiques. — Litiges. — Renseignements. — Gérances. — Placements hypothécaires. [587]

LIMES
Pendant l'été, le soussigné ne tiendra son dépôt que tous les jours de foire sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE. Se recommande
A. Ragenbass, fab' de limes,
successeur de Ph. Guidi,
261, rue de Morat, Fribourg. [470]

FABRIQUE DE **Machines à tricoter**

Edouard DUBIED & Co, à Couvet
(canton de Neuchâtel).

Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10]



GIPPA & FOLGHERA
ENTREPRENEURS, à BULLE
Dépôt de ciment, chaux et gypse.
Tuyaux en grès d'Aarau et en ciment,
Briques en ciment et en liège.
Marchandises de première qualité à des prix très avantageux. [456]

Rhumatisme. Pâles couleurs.
On considère souvent comme douteux le traitement de la Polyclinique privée à Glaris et c'est pourquoi j'atteste à plus forte raison que j'ai été guéri de rhumatisme, pâles couleurs, anémie, menstrues irrégulières, flatuosité, constipation. E. Laguel, à Bière (Vaud). Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [349]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
L'Elizir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR.PP.BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulauc (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
Médailles d'Or : Bruxelles 1830, Londres 1834
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE BIEUXIER PIERRE BOURSAUD.
« L'usage journalier de l'Elizir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Elizir, 2', 4', 8', 12', 20'; Poudre, 125, 2', 3'; Pâte, 125, 2'.
Maison fondée en 1807 **SEGUIN Bordeaux**
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

Ivrognerie. Attestation.
Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean Frey. — La moitié des frais après guérison Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris. [308]

Liquidation.
Pour cause de changement de commerce, le soussigné vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton, étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, laines et cotons, cotonnes, cretonnes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie.
A. Pfulg-Meyer, à Bulle.
PROFITEZ DE L'OCCASION! [116]

Le chaufour
de la Tuilerie de La Tour-de-Trême est ouvert dès le mardi 23 courant. [484]
YENNI, Joseph, tuilier.
A VENDRE
Deux beaux jeunes chiens, race danoise croisée, manteau tigré.
S'adresser à GREMAUD, tanneur, Riaz. [492]

TANNERIE - CORROIRIE

Cuir. — Crépines. — Chaussures. Gros. — Demi-gros. — Détail.
Ernest GLASSON, Bulle.
Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de déponilles (débri). — Croupons français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuir pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuillère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fil pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.
Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.
Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.
Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écortes, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions. [149]

AVIS
Liquidation à très bas prix de monuments, croix funéraires et autres articles de marbrerie, chez ERNEST WIRZ, marbrier, à La Tour-de-Trême. [489]

BANQUE ET NOTARIAT
Placements hypothécaires à 4 1/2 %. Ouverture de comptes courants garantis par garanties de dam, même en dernier rang, chez 139) **J.-J. Menoud, à Bulle.**

Le tir au flobert
à la Croix-Blanche, à Vuadens, annoncé pour dimanche prochain, est renvoyé à plus tard. [494] **Vve H. BAYS.**

Parapluies
depuis 1 fr. 90.
BRETELLES de tous les systèmes, depuis 30 cent. la paire.
Aimé MARGOT, coiffeur, à Bulle. [443]

Avis important
AUX GRANDS MÉNAGES
On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER, successeur de L. Clerc, à Bulle : **Pain de ménage à 28 c. le kg.**, ainsi que farines de différente qualité et son à bas prix. [26]

Maïs Italie récolte 1887.
sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.
Beaux grains maïs, à prix réduits. — Cet aliment, recommandable par sa grande valeur nutritive, remplace avantageusement les pommes de terre, de qualité inférieure cette année. [128]

Un jeune homme
intelligent, de bonne conduite et possédant une jolie écriture pourrait entrer en qualité d'apprenti au **Crédit Foncier Fribourgeois**, à Bulle. — Adresser les offres au bureau de l'établissement. [474]

A vendre :
150 paquets de **bardeaux** de première qualité, chez Rod. TINGELY, Marsens. [493]
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

HUITIÈME A
Pour la Suisse: 1
Etranger: 1 an, 9 fr. payable d'a
Prix du numé
On s'abonne à tot
de pos

Lettre
L'exposition des
cité de seour
des Dames fra

Je vous ai d
sition des soci
Voir revue en
mieux qu'une
revenir, et ce
teurs une idée
ieux des moye
réussi à cent
de la guerre.

La Convent
neutralité des
qui tombent s
massent les bl
sultat de ce
partout la cré
auxiliaires de
dont l'insuffis
vent démontr
d'intéressants
tures et de le
nade des Inva

Vos lecture
trois sociétés
mités dans le
Femmes de F
çaises et la S
dès la premiè
allez voir que
digne de cette
méritait les c
de toute part

La Société
Plus ancienne
çaise; elle s'e
main de la g
que de moye
épreuve, elle
qui s'accroit

FEUI
L'O

Ce drame, c
et dont les dé
une netteté te
roman, qu'il a
péripéties.
Et voilà que
traction de ses
réaliserait l'u
Il se revit d
dary.
C'est le soir
lieu le lendem
de police, il pa
Des gardien
des rues.
Vis-à-vis la
hommes muni
lesquelles s'a
guillotine.